

MARIE MONFILS

Et la lumière l'emportera



Marie Monfils

Et la lumière l'emportera

© Marie Monfils, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5688-6

Image de couverture : GeorgePeters, istock

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ceci est une œuvre de fiction. Les personnages et les situations décrits dans ce livre sont purement imaginaires : toute ressemblance avec des personnages ou des événements existant ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.

Burn-out. Je suis à l'aube de mes trente-neuf ans et l'on m'annonce que je suis en plein burn-out.

L'origine n'est pas mon travail, même s'il est stressant et a certainement contribué à accélérer ce processus, mais il n'en est pas la cause.

J'ai bientôt trente-neuf ans et je digère mes vingt dernières années de vie cumulées et jonchées d'expériences traumatisantes. Je n'avais jamais eu conscience que vivre cela dans une seule vie était atypique et nocif. Je pensais que c'était monnaie courante et que chacun se taisait dans son coin.

C'est en partageant mes histoires et en observant les yeux écarquillés de mes auditeurs que je m'apercevais, au fil de l'eau, qu'elles sortaient de l'ordinaire.

Et puis un jour, votre corps vous lâche et vous fait comprendre que cela a été trop loin, trop longtemps.

Je n'étais pas destinée à vivre autant de vies dans une seule. Une enfance dans une famille dite "nombreuse", nous étions quatre enfants. Entourés d'une mère forte et fragile à la fois mais qui assume courageusement le rôle de mère et de père, et d'un père présent physiquement et pourtant si absent. C'était probablement la faute à son enfance malheureuse, mais pour la fillette que j'étais le manque d'un papa était là.

Malgré cela, mes jeunes années ont été heureuses et sécurisantes. J'ai hérité du caractère de maman et j'ai foncé. D'origine très timide et réservée, j'ai acquis au fil des années une communication facile et une réelle envie d'amuser la galerie. Cela me donne confiance en moi et, je dois le dire, j'ai acquis un certain niveau ces dernières années !

J'avais des complexes et des blessures comme toutes les filles de mon âge, bien sûr, mais rien qui ne pouvait me destiner à cette vie-là.

J'ai longtemps hésité à écrire et mettre en lumière toutes ces personnes qui ont ponctué mon chemin. Et puis j'ai compris que j'avais le devoir de le faire, le

devoir de passer le message, de sorte que cela puisse, peut-être aider une âme perdue.

Mon adolescence a été rythmée par les envies de liberté, les petits copains, les sorties, et pour ainsi dire, tout ce qui fait que l'on se sent pousser des ailes et que l'on veut grandir plus vite.

En un sens, j'ai fait ma crise d'adolescence dans les règles.

Mon caractère me différenciait des autres et j'avais pour vocation de diriger ma vie et de choisir qui m'entourait. Je ne me tourmentais pas avec des détails qui auraient pu me polluer et me débarrassais rapidement de tout cela, je ne faisais pas de quartiers !

Et sans prévenir tout a changé.

J'avais passé un an auprès d'une personne douce, gentille et apaisante, et j'avais tout arrêté.

J'avais vingt ans. C'est là que tout a commencé.

Portée par l'honnêteté et la transparence qui me caractérise, j'ai quitté cet homme, tout fraîchement sorti de l'adolescence, par respect pour lui. Il était tout ce dont une femme peut vouloir, mais j'étais plus mature que lui et j'avais envie de plonger dans ma vie d'adulte à un rythme effréné qu'il n'aurait pas pu suivre.

Je l'ai tout de même quitté, malgré la douleur que cela a provoquée, parce que j'avais posé les yeux sur une autre personne. Je suis entière et avec des principes qui sont aujourd'hui très décriés tels que la fidélité et l'intégrité.

Aussi loin que je me souviens, je n'ai jamais été infidèle, même dans les moments critiques, dans les ruptures ou même à trois ans avec mes premiers amoureux d'école.

Je n'ai jamais pu faire coïncider, ne serait-ce qu'une histoire virtuelle et une relation.

À partir du moment où l'envie, pour moi, était avec un autre, je ne pouvais que me résoudre à quitter l'amoureux du présent.

Je pense que je n'ai pas la faculté de donner à deux personnes, ne serait-ce qu'une partie de moi.

Je ne sais d'ailleurs pas donner "une partie" de moi. Je donne tout ou je ne donne rien.

Mon histoire s'est donc terminée, non sans mal, à cause d'une pensée envers un autre.

Cet autre n'a jamais quitté mon paysage, et tente même d'en faire encore partie aujourd'hui vingt ans après...

C'est le genre de personne qui ne donne rien mais tente de vous prendre tout. De vous mettre à disposition quand bon lui semble et de faire vivre cette attirance qui a pu m'animer.

Il ne s'est rien passé de viable après ma rupture. Le bel être a eu ce qu'il voulait et n'a plus donné signe de vie pendant quelques années.

La machine était enclenchée. J'ai alors commencé cette course à l'être aimé, désespérément et entièrement dévouée à cette quête.

Je sortais beaucoup à l'époque. Je ne me souviens pas d'avoir passé une seule semaine sans avoir de soirée en boîte ou entre amis.

J'y ai fait des rencontres, mais toujours avec le même profil : arrogant, sûr de lui, méprisant, beau parleur, manipulateur et avec une envie irrépressible de me rabaisser.

J'avais toujours ce caractère fort qui me représentait mais l'envie de me faire aimer par une figure masculine avec du répondant était plus forte.

Par chance, ce sont eux qui mettaient un terme à tout cela car je vivais encore chez mes parents et cela était un frein considérable pour pouvoir me manipuler totalement.

J'ai 21 ans et je trouve un emploi dans un parc d'attractions très connu où mon amie la plus proche m'a conseillée de travailler.

C'était formateur, enrichissant, très prenant et personne ne rechignait à la tâche. Nous étions une bande de deux mille jeunes présents chaque jour avec le sourire et la bonne humeur régnait partout.

Nous cohabitons avec plusieurs services dont celui de la sécurité.

Les agents nous accompagnaient beaucoup pour notre travail et nous avions l'habitude de les voir tout au long de la journée.

C'est lors d'une de ces journées banales que j'ai pu faire la connaissance de l'un d'entre eux.

Il était très souriant et toutes les filles étaient folles de lui. Je n'ai pas tout de suite été attirée par lui mais je pense qu'il a senti qu'il m'animait et a commencé à me rendre visite de plus en plus régulièrement.

Il a détecté ma sensibilité et, après quelques évocations de sa vie qu'il avait dépeintes comme dramatiques, m'avait ferrée. Mon empathie et le besoin d'envelopper l'autre dans la bienveillance avaient pris le dessus.

Tout est allé, alors, très vite.

Il vivait dans un appartement plutôt sympathique mais avait des difficultés financières, qu'il subissait à tort d'après lui.

Il avait la capacité d'inventer chaque seconde de sa vie passée et de répéter les mêmes mensonges à la ligne près. Ces histoires comportaient quand même des incohérences énormes d'un point de vue chronologique mais j'étais comme hypnotisée et incapable de réfléchir correctement.

C'était une âme en peine qui avait souffert, il avait besoin de moi, au diable les détails !

Et pourtant, ce sont ces détails qui auraient pu faire la différence... Ces petits signes que l'on place sur notre chemin et qui prennent sens quand la fin est proche.

Sa situation financière devenait, d'après ses dires, très urgente.

J'ai donc persuadé mes parents de l'héberger quelques mois le temps que nous

trouvions un appartement. Nous avons donc cohabité quelques semaines, difficilement, avec ma famille.

Mes deux aînés ayant quitté le nid nous étions cinq avec ma petite sœur.

Son comportement, devant lequel je mettais des œillères, faisait grincer des dents.

Comme tout allait très vite et qu'il avait le sentiment qu'il avait trouvé la "perle rare", prête à se sacrifier pour lui, il m'a demandé en mariage.

Moi, la petite fille qui ne rêvait que du prince charmant et des belles histoires, j'ai accepté.

Je ne pouvais croire que tout ce que j'avais toujours désiré, et surtout fonder une famille relativement jeune, était en train de se réaliser ! Je vivais un rêve éveillé ! Enfin, cela n'était possible uniquement dans le mensonge dans lequel je survivais et continuellement entretenu par l'autre.

Nous avons donc tout organisé à la vitesse de l'éclair pour une date de cérémonie neuf mois plus tard. La robe, la salle, le photographe, le traiteur, tout était prêt ! Même les faire-part avaient été envoyés.

Et puis, nous avons fini par trouver un appartement et tout a basculé.

Dès les premières semaines le ton était donné. Il s'absentait souvent pour son travail et étonnamment me demandait constamment de l'argent, bien qu'il cumulât deux emplois.

Il passait du temps sur internet qui, même aux prémices des réseaux sociaux et sites de rencontres, permettait de faire des écarts sans être vu.

Des disputes ont commencé à éclater. Des courriers de banques et d'impayés commençaient à arriver.

Je n'avais pas encore repris mon poste dans le parc d'attractions et j'étais alors totalement disponible pour faire des recherches sur tout ce qui s'accumulait.

J'ai épluché le relevé de comptes qui affichait un négatif à quatre chiffres et je suis tombée sur beaucoup de retraits d'espèces qui coïncidaient avec ses dates de déplacements professionnels. Un paiement avait été fait en carte bancaire mais je ne connaissais pas le destinataire. J'en avais alors fait la demande auprès de ma banque et je ne tarderais pas à avoir ma réponse.

Il m'avait pris ma carte ! Sans que je m'en aperçoive, à plusieurs reprises, et il avait vidé mon compte et même plus encore !

Nous avons eu une forte altercation à son retour. Si forte qu'un coup est parti.